

“propre des hommes...” Et, devant tant de flétrissure et d'ignominie, la douce victime n'a qu'une parole : “Père, ô Père bien aimé ! faites que ce calice s'éloigne de moi et pourtant que votre volonté soit faite et non la mienne.” Par suite de cet effort suprême, une sueur de sang s'échappe du corps de Jésus et couvre le sol sur lequel il est prosterné ! Le sacrifice est accepté. La sainte victime se relève... Elle est prête maintenant pour le sacrifice et va, sans hésiter, au-devant de la horde criminelle envoyée pour le saisir.

L'ARRESTATION

“.....*Qui cherchez-vous ?*” dit l'Homme-Dieu à ces hommes farouches.

— Jésus de Nazareth !

— C'EST MOI.

A ce mot, tous reculent de terreur et tombent à la renverse.

“Ne craignez pas, c'est moi,” avait dit naguère le doux Maître à ses disciples qui voguaient péniblement sur le lac de Génésareth... “*C'est moi !*” parole suave que toutes les âmes croyantes ont entendue après les heures de désolation et d'épreuve, quand elles ont levé les mains vers Celui qui commande aux vents et à la tempête.

“*C'est moi !*” ineffable assurance qui comblera le cœur des justes d'une joie pleine d'ivresse quand ils franchiront le seuil des tabernacles éternels... Mais quel effroi, quelle épouvante à ce mot du souverain juge : “*C'est moi !*” quand il apparaîtra aux pécheurs et aux impies dans toute l'indignation de sa justice outragée et de son amour méconnu !!!... Alors, ils seront terrassés pour jamais, ces contempteurs superbes de sa loi, ces insolents profanateurs de sa grâce. Ils se précipiteront d'eux-mêmes avec des hurlements de désespoir dans les gouffres embrasés où retentira d'échos en échos, où les poursuivra d'abîme en abîme, cette parole vengeresse : “*C'est moi ! C'est moi ! !.....*”

LE TRIBUNAL DE CAÏPHE

“..... Dès que la sentence de mort eût été portée contre Jésus par le tribunal inique que présidait le grand prêtre, les uns lui crachent au visage, d'autres le renversent et le frappent en le railant, puis on lui bande les yeux, on le meurtrit à coups de poings en disant : “*Prophétise-nous, ô Christ, qui t'a frappé ?*” et jusqu'au matin les heures s'écoulaient dans cette orgie de cruautés et de blasphèmes.

“Je tombe à vos genoux, ô puissant Jls de Dieu, souffleté, raillé, conspué, battu par vos indignes créatures. Je vous adore, souffrant en silence les outrages sans nom dont elles vous accablent. Hélas ! votre martyr, ô sainte victime, se prolonge à travers les âges, et les générations passent l'une après l'autre devant vous, jetant à votre face sacrée les crachats de l'indifférence, les railleries du dédain et le défi du blasphème. Vous